

## II Bill Clinton

Séisme de magnitude 7.3. Bill Clinton lance un appel au don : « Envoyez même un ou deux dollars ». Préval, le président du pays, pleure, impuissant. Bill Clinton dirige les opérations à travers sa fondation. Il dit reconstruction. Il répète et tout le monde répète après lui *Country open for business*. Les marines débarquent. Des drapeaux étoilés flottent sur tout le territoire. Ils appellent ça *humanitaire*. Des ONGs poussent sur les trottoirs. Ils appellent ça *coopération*. Eux. Elles. Ont enterré leurs morts. Eux. Elles. Le petit peuple des jours sans soleil ne dit pas un mot. Eux. Elles. Ont fait silence. N'ont pas eu le temps de pleurer ni de pointer du doigt le malheur. La détresse appelle la détresse. Pas de voix pour bercer les secousses. Leur maison disparaît dans les nuages. Leurs rêves tombent ras terre. Le seul mot qui sort de leur bouche est GOUDOUGOUDOU. Bill Clinton raconte, promet et légifère. Il finit par remballer le pognon. Des milliards, disent-ils, dans les officines. Dix ans après, personne ne sait où est passé l'argent. Le petit peuple prie, crie clémence au ciel. Les autres crèvent sur place. Bill, lui, crève le petit écran.

*Capitaine, le naufrage t'appelle. As-tu un dernier mot ?*

## III

Les pauvres comme les chiens enterrent leur rêve dans leur cœur. *Rév chen rete nan ké chyen*. Ils ne demandent pas comment vas-tu ? La saison tient-elle ses promesses ? Les pauvres ont peur qu'on leur vole leurs questions. Disent non quand c'est oui. Oui quand c'est non. Ni oui ni non, mais... Car il y a dans les mots quelque chose de profondément irréparable. Le malheur doit se protéger du malheur. Les pauvres ont peur des mots. Ils marronnent. Ils ont inventé le verbe marronner. Les pauvres sont des pierres qui obéissent au soleil et à la pluie. Les pierres roulent et s'estompent TOUP TOUP le fleuve. GOUDOUGOUDOU. Le corps résiste sans résister. Corps devenu pierre. Corps qui dit l'absence. L'absence de toute absence. Ici, on ne nomme pas les choses. Le corps est aveugle.

*J'ai une mémoire pour l'oubli.*

– Rodney Saint-Éloi